

GOURLAY, K.A. *A World of Waste. Dilemmas of Development.* London (England), Zed Books, 1991, 256 p.

Nicole Boucher

Mondialisation et mutations politiques
Volume 24, Number 3, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703217ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/703217ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boucher, N. (1993). Review of [GOURLAY, K.A. *A World of Waste. Dilemmas of Development.* London (England), Zed Books, 1991, 256 p.] *Études internationales*, 24 (3), 700-702. <https://doi.org/10.7202/703217ar>

GOURLAY, K.A. *A World of Waste. Dilemmas of Development*. London (England), Zed Books, 1991, 256 p.

Cet ouvrage a pour objectif de traiter globalement, internationalement des problèmes de pollution et d'environnement. La contribution originale du Dr. Gourlay, spécialiste en pollution des mers, consiste essentiellement dans l'assemblage et la structuration des informations disponibles autour du thème central du dilemme du développement industriel. En mettant en évidence les processus de production et les limites des différentes modalités de traitement existantes, il s'inquiète des conséquences de l'accumulation de déchets dangereux sur l'avenir de notre planète. Son propos est plus descriptif que militant, alors que son analyse est fondée sur des observations et des études scientifiques d'impact.

L'auteur aborde le sujet dans un prologue, en rappelant les tentatives de l'Ouest, entre 1986 et 1988, de transférer au Tiers-Monde la responsabilité d'entreposer et de disposer de leurs déchets dangereux. Heureusement, en mai 1988, l'Organisation pour l'unité africaine (OUA) condamne le «dumping» de déchets nucléaires et industriels comme «crime contre l'Afrique». Un consensus international se manifeste alors pour exiger le retour des déchets nucléaires aux pays «producteurs» et ainsi le marché international des déchets dangereux s'effondre.

Suite à ces événements, l'auteur remarque trois composantes essentielles du marché des déchets toxiques :

- 1) des firmes dans un pays industriel, généralement à l'Ouest, anxieuses de disposer de leurs déchets à un prix le plus bas possible ;
- 2) un pays destinataire du Tiers-Monde, tellement endetté qu'il accepte de risquer la santé de ses habitants en échange de dollars ;
- 3) un groupe d'intermédiaires acceptant de réaliser le transport.

Il se demande pourquoi l'Ouest industriel insiste autant pour se décharger de ses surplus dans le Tiers-Monde. Comment disposait-il de ces déchets avant et pourquoi il ne le fait plus ? Quel type de déchets cherche-t-on ainsi à transférer «ailleurs» et pourquoi y en a-t-il autant ? Que fait-on des déchets au Tiers-Monde ? Peut-on les éliminer plutôt que les transférer chez le voisin ? En somme, pourquoi les déchets ? quels déchets ? et est-ce dangereux pour l'homme et pour l'environnement ?

Il cherche donc une réponse à ses questions en commençant par se situer parmi les différentes définitions et typologies. Il adopte pour sa part une définition opérationnelle des déchets se résumant à : «ce que nous ne voulons pas ou que nous ne savons pas utiliser». Même si l'humanité a toujours produit des rejets, l'accumulation de déchets industriels en fait maintenant un problème moderne. Comme ils ne sont qu'une partie des produits d'un processus, comme ils ont des formes très variées, comme nous manquons d'information précise sur les effets sur l'environnement de la majorité des composants chimiques, il est de plus en plus difficile de les décrire, de les traiter et de les éliminer.

En première partie, le Dr Gourlay dresse un panorama original en partant du processus de production des déchets pour ensuite décrire en deuxième partie diverses modalités de traitement, d'élimination (la terre, l'eau, le feu et l'air) et leurs limites respectives.

Commençant par les excréments humains, puis les déchets domestiques et municipaux, il démontre que la densité de la population, le gaspillage et l'insuffisance des investissements pour le traitement de ces déchets sont déjà très problématiques tant à cause de la pollution de l'eau, de l'air que de la terre.

Ensuite, les déchets industriels, en particulier des usines chimiques, les mines et les fonderies, de même que l'agriculture et l'élevage des poissons sont globalement considérés comme suspects étant donné que l'information disponible est limitée et qu'il n'y a pas de critère uniforme pour la classification des déchets toxiques. En ne considérant que les solvants organiques du chlore, les métaux lourds, les biocides et les pesticides, le volume des déchets rejetés dans la nature est impressionnant. Si on y ajoute les déchets radioactifs des centrales nucléaires pour lesquels l'entreposage reste très dangereux, de même que les déchets nucléaires et les débris de satellites s'accumulant dans l'espace, avec finalement les dioxines et autres gaz que nous brûlons inutilement, les dommages sont incalculables. Nul doute que le cumul et la combinaison des effets destructeurs de chacun de ces éléments est en train d'engendrer un déséquilibre irréparable à la planète, dont les pluies acides et l'effet de

serre sont les exemples les mieux connus.

En troisième partie, il finit l'ouvrage en examinant diverses tentatives positives pour s'attaquer au problème, soit d'ordre technologique, politique ou législatif. Le recyclage, les échanges et d'autres utilisations des déchets domestiques sont techniquement réalisables et potentiellement rentables. L'agriculture biologique semble également une issue possible. Ce sont les déchets industriels et nucléaires qui restent les plus difficiles à éliminer pour les pays industrialisés. Comme la capacité de stockage est limitée à l'Ouest, on essaie donc de les transférer ailleurs. Le Tiers-Monde s'industrialise aussi en se «développant» et engendre une nouvelle accélération de la consommation d'énergie, de la pollution et du gaspillage des ressources naturelles.

Compte tenu du schéma développementaliste occidental, nous sommes confrontés à l'obligation de réconcilier une croissance économique continue et la préservation de l'écosystème fragile de la Terre. Le dilemme du développement durable reste entier puisqu'il n'est pas politiquement rentable d'agir maintenant pour prévenir de futurs déséquilibres, même si les scientifiques en ont démontré la nécessité. Faute de lucidité et de courage, les leaders politiques mondiaux actuels, imbus de l'idéologie de la croissance, ne peuvent concevoir d'alternative écologique, jusqu'à ce qu'un désastre planétaire se produise.

C'est ainsi que l'auteur conclut une longue description du monde des déchets. Il n'est pas très opti-

miste quant à l'avenir de notre planète, puisqu'il considère que les solutions sont d'abord politiques. Pourtant, depuis 1988, les populations et les gouvernements sont de plus en plus conscients de leurs responsabilités respectives pour éviter la pollution de l'eau, de l'air et de la terre.

Chacun sait maintenant que c'est d'abord en évitant de les produire que nous éviterons l'accumulation des déchets. Mais est-ce suffisant? Qui sait, l'exportation illégale de déchets dangereux chez les voisins et/ou leur déversement dans les océans continuent peut-être. En somme, même si ce n'est pas nouveau, nous apprécions cet ouvrage synthétique pour sa contribution à la circulation de l'information et à la compréhension des enjeux environnementaux internationaux.

Nicole BOUCHER

École de service social
Université Laval, Québec

JOUVE, Edmond. *Relations internationales*. Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 480 p.

Les relations internationales dans le domaine de la science politique peuvent représenter un véritable casse-tête pour ceux qui n'y sont pas familiers. Conscient de ce problème, Edmond Jouve propose un ouvrage de référence volumineux qui est susceptible de soutenir les politologues en herbe dans leur quête de savoir et de compréhension des phénomènes politiques sur la scène internationale.

Plusieurs concepts sont abordés dans les différents chapitres qui composent ce livre. Sur ce plan, l'État

et les acteurs internationaux figurent au centre de l'analyse qui est faite des différents phénomènes ou événements qui ont caractérisé la sphère politique pour la période contemporaine. Elle bénéficie également d'une recherche historique sagement intégrée à l'ouvrage. La dialectique de l'action politique internationale répond en quelque sorte à un héritage politique qui marque encore aujourd'hui son influence. Certaines régions étant fortement éprouvées, elles doivent composer avec un legs historique qui conditionne la place qu'elles occupent dans le monde et l'échiquier des relations internationales représente fort bien le jeu des forces politiques en présence.

Cet aspect historique représente très certainement une des principales forces de l'étude de Jouve. Elle permet à des facteurs tels que l'industrialisation, les droits de l'homme, les entreprises multinationales, le problème très criant de la dette du Tiers-Monde et du partage des richesses, etc., d'être justement évalués, pondérés et situés dans un cadre dynamique, systémique et pluridisciplinaire. Les modèles explicatifs ne sont pas présentés d'une façon hermétique, mais plutôt démonstrative ce qui donne suffisamment de marge de manœuvre au lecteur pour qu'il puisse se situer dans la démonstration.

Néanmoins, comme toutes les études qui s'attaquent à une problématique aussi large que le champ des relations internationales, l'ouvrage de Jouve souffre d'un manque de profondeur qui devient à la longue assez frustrant. La plupart des thèmes qui sont abordés dans ce livre